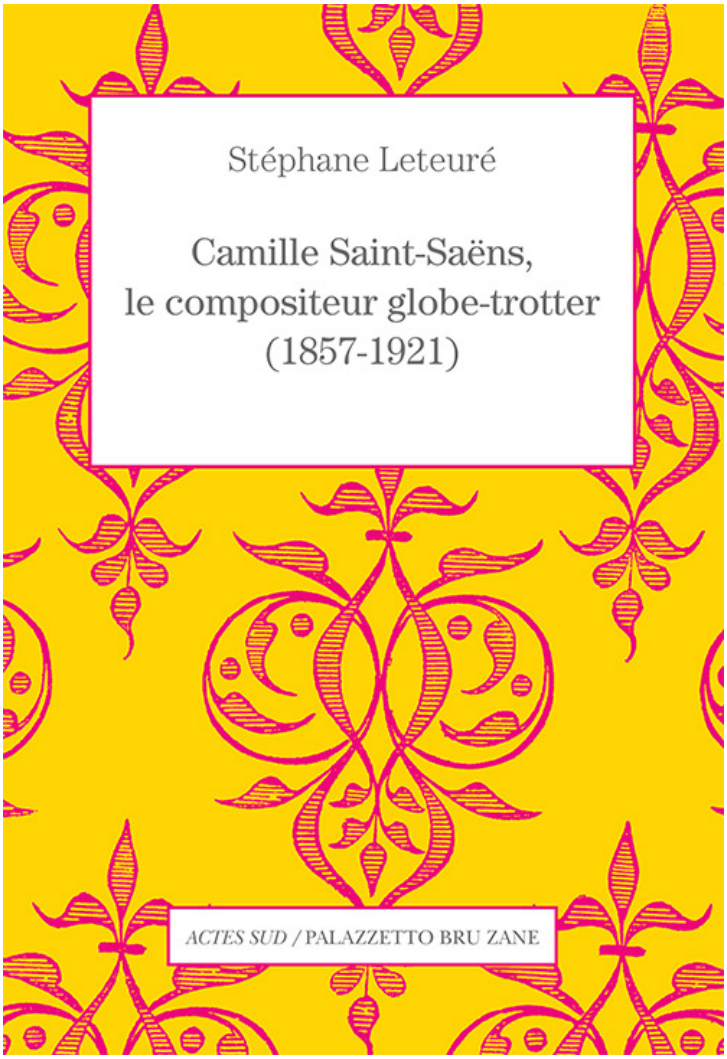
LIVRE événement, compte-rendu critique. Stéphane Leteuré : Camille Saint-Saëns, le compositeur globe-trotter (1857 – 1921), Actes Sud.



LIVRE événement, compte-rendu critique. Stéphane Leteuré : Camille Saint-Saëns, le compositeur globe-trotter (1857 – 1921), Actes Sud. MUSIQUE et POLITIQUE. Voici l'étendue des déplacements et un premier portrait du Saint-Saëns voyageur, en Europe (Allemagne, Angleterre, Italie), dans cet Orient « africain » qu'avant lui Delacroix ou Félicien David ont parcouru (Algérie et Egypte), mais aussi en USA. L'auteur entend nous dévoiler à travers l'expérience du compositeur romantique français, une première analyse inédite celle développée sous le prisme d'une « géopolitique musicale ». A l'heure de la mondialisation artistique, et aux projets esthétiques qui s'expatriant en atteignant une internationalisation standardisée, le cas Saint-Saëns confronté aux convulsions politiques de son époque, met a contrario en avant l'obligation pour l'artiste créateur de prendre parti, selon le mouvement des nationalismes affrontés (en particulier entre France et Allemagne), selon les postures de la diplomatie dont, dans ses propres déplacements, il ne peut écarter les implications. Intéressant d'interroger ainsi la conscience politique d'un compositeur au hasard de ses déplacements… Surtout à notre époque où bien peu (trop peu) de

musiciens, artistes ou compositeurs, prennent parti pour tel ou tel combat : ce n'est pourtant pas les causes qui manquent dans notre monde déréglé, perverti, corrompu. Bref. Ici, le monde de Saint-Saëns ne connaît pas l'horreur de nos temps présents.



La mission « volontaire » et assumée de Saint-Saëns favorise le rayonnement de la culture française à travers la diffusion de sa musique, c'est bien ainsi que l'auteur entend privilégier cette préférence nationale, cette volonté de suprématie dans le goût international, surtout à partir de 1905, quand il rejoint les membres du Conseil supérieur des Beaux-Arts. D'autant que les deux Amériques, vers cet Ouest « futuriste et résolument moderniste » sont par exemples estimées tels de nouveaux eldorados, – opportunes issues aux compositeurs français qui peinent à se faire entendre et jouer dans leur propre pays. D'ailleurs l'axe France-USA se cristallise encore après la première guerre avec la création du Conservatoire américain de Fontainebleau.

Dans ce concert des nations où Saint-Saëns veut jouer sa propre partition, l'auteur montre par exemple s'agissant des relations avec l'Allemagne, comment le Français renforce peu à peu un combat direct contre le wagnérisme, s'insurgeant contre

la divinisation du maître de Bayreuth dont il a été l'un des premiers festivaliers. Après la mort de Wagner, en 1882, et avec l'essor du wagnérisme, Saint-Saëns s'affirme en défenseur de l'art français, oeuvrant pour la création d'un réseau francophile international où des chefs sensibilisés / alliés sont nommés à des postes clés pour favoriser la musique romantique hexagonale, la soutenir, l'encourager, la faire jouer. Comment alors ne pas justement considéré ce goût pour l'orient comme la réponse du Français, au wagnérisme envahissant de son époque ?



Ainsi, « confirmées par ses voyages, les clairvoyances mondialistes de Saint-Saëns mettent en lumière les différentes formes de compétition engagées entre les puissances européennes à la Belle Epoque, c'est à dire à l'avènement de la politique mondiale ». On ne saurait mieux dire. Saint-Saëns dont la vie témoigne des deux premiers conflits avec l'Allemagne wilhelmienne (1870 puis 1914-1918) incarne aussi une sorte de modèle civilisationnel, non dénué d'un certain relent colonialiste, conscient ou non, en particulier vis à vis des pays méditerranéens abondamment visités et traversés : l'Algérie et l'Egypte. Indépendant malgré les pressions du contexte politique, Saint-Saëns défend néanmoins une direction originale et personnelle qui prétend défendre sa seule esthétique. Pourtant avec les années, et la pression du contexte, le conservatisme francofrançais du compositeur le rattrapent progressivement et c'est un Français de plus en plus fermé à la musique d'Outre-Rhin, comme à la modernité (de Ravel, Debussy, Stravinsky…) qui s'affirme jusqu'à sa mort.
L'apport du texte se révèle fondamentale pour qui veut mieux

comprendre les mouvements et les échanges intercontinentaux, entre 1860 et 1920 ; surtout pour qui souhaite comprendre le fonctionnement et l'objectif des incessants voyages du Saint-Saëns globe-trotter. Passionnante nouvelle recherche. En guise de « géopolitique musicale », l'approche renouvelle, rafraîchit même, l'approche musicologique traditionnelle.

_____

LIVRE événement, compte-rendu critique. Stéphane Leteuré : Camille Saint-Saëns, le compositeur globe-trotter (1857 – 1921), Actes Sud / Coédition : Palazzetto Bru Zane. Parution : mai 2017 – 240 pages – ISBN : 978 2 330 07746 4. CLIC de CLASSIQUENEWS

Sommaire

Le sens politique des voyages de Saint-Saëns : vers une géopolitique de la musique
L'orientalisme : le sens politique d'une esthétique en vogue
L'Algérie de M. Saint-Saëns : clichés et nuances du colonialisme
Le double rapport à l'Allemagne : de l'attraction à la répulsion



Compte-rendu, concert. Toulouse, La Halle-aux-Grains, le 24 avril 2017. Debussy, Rachmaninov. Musique pour deux pianos. Martha Argerich et Stephen Kovacevich, piano.



Compte-rendu, concert. Toulouse, La Halle-aux-Grains, le 24 avril 2017. Debussy, Rachmaninov. Musique pour deux pianos. **Martha Argerich et Stephen Kovacevich**, piano. Martha Argerich est une musicienne comme il n'en existe pas deux. Elle associe deux qualités impensables ensemble. Une fragilité d'artiste hypersensible qui peut la rendre maladroite et la faire paniquer et une puissance tellurique tant il semble qu'aucune partition ne la puisse mettre en difficulté. Nous savons que sa sensibilité ne lui permet presque plus de jouer seule en récital tant pour elle toute musique est partage. La musique de chambre est son domaine d'élection et ce soir avec son complice Steven Kovacevich, les deux pianistes nous offrent un concert inoubliable. Kovacevich

et Argerich ont été collègues, amis, amants, parents de leurs filles. Il reste de tant de partage, parfois houleux, une passion commune pour la beauté de la musique partagée. La perfection de jeu est au sommet, la musicalité de chaque note, le sens du discours et l'intégrité de l'artiste sont leur partage. Tous ces liens ont été magnifiquement offerts au public, tout à fait comblé des Grands Interprètes.

D'abord un programme d'une rigueur incroyable. Deux compositeurs virtuoses eux-mêmes du clavier dans des œuvre dédiées à deux pianos. Soit des compositions originales, soit réécrites par les compositeurs eux-mêmes avec une magnificence de chaque instant. **Prélude à l'après midi-d'un faune** est dès les première mesures une expérience incroyable. Point de flûte en vedette mais une atmosphère à la fois simple et subtile évoquant le soleil et la chaleur environnant cet être si sensuel. Les deux pianos se répondent, s'enlacent avec une délicatesse amoureuse et infinie dans des nuances délicates et des sonorités diaphanes. Debussy a composé une autre partition à partir de ce beau thème.
Lindaraja est une très courte pièce qui contient tout les charmes des voyages en Espagne, à la fois musqués, coloré, rythmés. Nos deux artistes rivalisent d' intelligence, rendent perceptible au-delà de la pure beauté de l'œuvre, les niveaux d'hommage, d'auto-références et d'éternité mis en abime… Hommage à Ravel, Bizet, Chabrier et le Debussy des Estampes.
En Noir et Blanc est une des dernières compositions de Debussy, si miné par la guerre. Il arrive à dépasser en émotion tout ce qu'il a composé dans un mouvement lent nommé « lent-sombre ». Ce moment suspendu dans un pur éther de poésie démontre la fusion dont sont capables les deux pianistes. Une même âme en deux fois dix doigts. Entouré par « Avec emportement » et « Scherzando » , le rythme et le brillant en leur virtuosité diabolique, renforcent encore ce chant central du deuil.
En si peu de temps, tant de musique et un sens si profond ! Jamais entracte n'aura été aussi nécessaire pour le public

comme pour les artistes.

Les Danses symphoniques sont des œuvres particulièrement riches et originales et demandent beaucoup à l'orchestre. La version de Rachmaninov pour deux piano est intense et par la netteté du jeux pianistique en développe, s'il se peut, toute la modernité. Il faut reconnaître cette qualité unique de clarté et de précision dans le jeu des deux pianistes amis. Si le jeu de Martha Argerich est toujours emprunt d'une liberté incroyable avec cette impression que tout lui est facile et si Kovacevich est plus concentré et parfois soucieux, à l'écoute il faut reconnaître que c'est la même fluidité, les mêmes touchers délicats et les mêmes nuances très fines que les deux artistes construisent en commun. Chacun avec son style pour une même musicalité. Et c'est bien l'impression de la convocation d'un orchestre symphonique entier qui a été évoquée par le fortissimo final des claviers. Un grand moment de musique et de piano symphonique.

Un petit secret m'a été révélé. Si les deux pianiste se sont installés à coté, les deux pianos dans le même sens, ce n'est pas seulement pour être côte à côte. C'est en effet indispensable car Kovacevich a besoin pour jouer d'un tabouret préparé: très bas, pieds coupés. Ainsi Stephen Kovacevich ne peut voir ou être vu de sa partenaire si les pianos sont tête bêche ! Un délicat jeux de déplacement de tabouret nous a permis de voir mieux tantôt l'un, tantôt l'autre pianiste. Et pour le dernier bis, ils se sont installés côte à côte, chacun sur son tabouret au même piano !
Car après le final sensationnel de Rachmaninov l'enthousiasme du public a obtenu trois bis dont une danse de la fée dragées de Casse Noisette d'une délicatesse de cristal et une valse de Brahms à quatre mains tout à fait enthousiaste.
Les Grands Interprète nous ont offert un bien beau concert. Et la venue de Nelson Frère l'autre immense ami de Martha Argerich le 15 mai prochain, nous promet un autre grand moment

de musique!

_____

Compte rendu concert. Toulouse, La Halle-aux-Grains, le 24 avril 2017. Claude Debussy (1862-1918) : Prélude à l'après midi d'un faune (transcription pour deux pianos par Claude Debussy). Lindaraja (version originale pour deux pianos). En blanc et noir (version originale pour deux pianos); Sergueï Rachmaninov (1873-1943) : Danses symphoniques, op.45b (transcription pour deux pianos par Sergueï Rachmaninov). Martha Argerich et Stephen Kovacevich, piano.

ANGERS NANTES OPERA : La Double Coquette de Dauvergne et Pesson



NANTES, ANGERS. La Double Coquette, du 10 au 20 mai 2017. Composé en 1753, **La Coquette trompée** d'Antoine Dauvergne est une miniature en un acte pour trois chanteurs et orchestre, emblème de l'opéra-comique naissant. Nerveuse et palpitante, la partition met en scène des espièglerie galantes dignes de Marivaux. Comme un écho, comme un miroir en résonance, le compositeur contemporain **Gérard Pesson** compose de nouvelles sections musicales et dramatiques pour envelopper ce petit bijou baroque , jouant des références et saveurs tantôt classiques, tantôt très modernes. En découle un labyrinthe qui donne à réfléchir, dans

un même geste, sur les règles sociales et les relations hommes / femmes, au XVIIIe siècle et aujourd'hui. La production a déjà été le sujet d'un enregistrement discographique, salué par la rédaction de classiquenews.

DOUBLE COMPOSITEURS POUR UNE DOUBLE COQUETTE… C'est que, facteur de sa réussite, les nouvelles musiques de Pesson dialoguent avec les séquences virevoltantes et trépidantes de Dauvergne, qui fut un génie lyrique en matière de comédie amoureuse : on lui doit un autre joyau comique, Les Troqueurs, révélé par William Christie il y a 30 ans, et qui donne la mesure d'un tempérament musical qui put répondre en français à la concurrence de l'opéra buffa venu d'Italie.

L'intrigue amoureuse est exquise ; la musique, des plus suaves. Les instrumentistes de l'ensemble baroque Amarillis, le compositeur Gérard Pesson, le poète Pierre Alferi s'invitent à la table d'Antoine Dauvergne du XVIIIe. Créée à Hong Kong en 2015, cette production à 2 voix de La Double Coquette fait escale à Nantes et à Angers.

Dans la trame originelle, Florise se travestit pour séduire la coquette Clarice qui est en train de draguer son amant, Damon. Sur la scène, les jeunes-là font la fête, s'aiment sur Facebook, vivent intensément le désir et la tromperie. L'opéra-bouffe signé en 1753 est un bijou de marivaudage qui collectionne des perles comiques, entre truculence et parodie. Il n'en fallait pas davantage pour inspirer le compositeur contemporain, Gérard Pesson qui instrumente et harmonise le vaudeville final, quand Pierre Alferi reprend le livret et renverse la fin. Les coeurs éprouvés résisteront-ils à la dureté des quiproquos et la folie des malentendus ? Comme dans Cosi fan tutte de Mozart ou l'opéra baroque vénitien du XVIIè, l'opéra exprime cruauté et les vertiges de l'amour…

La Double Coquette
Musiques d'Antoine DAUVERGNE (1713-1797)
et Gérard PESSON (1958- /)
Livret de Jean-Joseph VADÉ (1720-1757)
repris par Pierre ALFERI (1963- /)

Isabelle Poulenard et Maïlys de Villoutreys, sopranos
Robert Getchell, ténor
Ensemble Amarillis
Héloïse Gaillard et Violaine Cochard, direction musicale
Fanny de Chaillé, mise en scène

Angers – Grand Théâtre
Mercredi 10, jeudi 11 mai 2017

Nantes – Le Grand T
Lundi 15, mardi 16, jeudi 18, vendredi 19, samedi 20 mai 2017

RÉSERVEZ VOS PLACES sur le site d'Angers Nantes Opéra
http://www.angers-nantes-opera.com/coquette.html



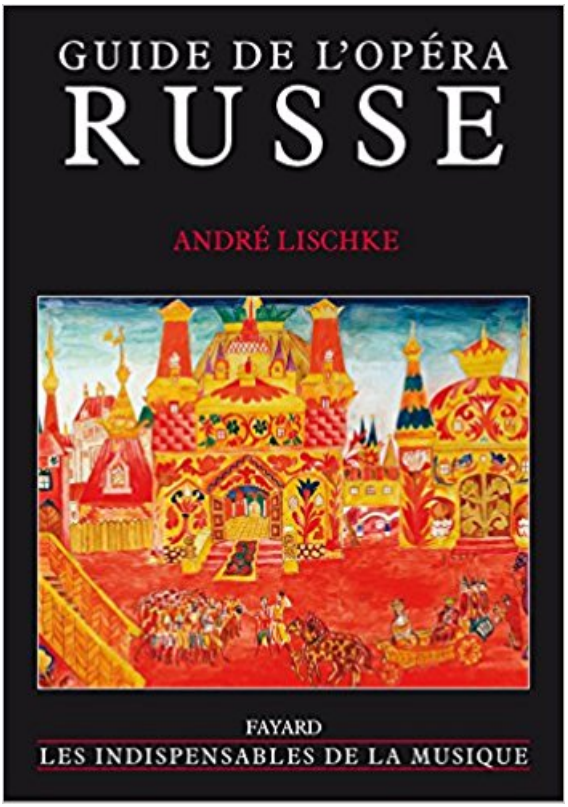
LIRE AUSSI notre [compte rendu complet du cd La double coquette]() :



CD, compte rendu critique. Dauvergne : Les Troqueurs. La Double coquette (version Gérard Pesson, 2014) 1cd NoMadMusic, 2011. Le vrai sujet des Troqueurs (1753) est l'échange par les fiancés de leurs promises respectives comme si les dulcinées pouvaient être gérées comme des marchandises. Pas sur cependant que les renversements de serments soient si bénéfiques que cela : Lubin qu'un contrat engage à Margot préfère Fanchon elle-même promise à Lucas ; aussi quand ce dernier se plaint très vite de Fanchon, Lubin propose l'échange qui convient à son compère. Ainsi le troc peut-il se réaliser. Ici en version chambriste, Les Troqueurs s'affirment tel un délicieux divertissement rustique et élégant dans lequel Dauvergne continuateur de Rameau sur le plan de l'inventivité comme de la vivacité, se pique d'italianisme car l'heure est aux Bouffons ultramontains : en pleine Querelle des Bouffons où les parisiens reçoivent le choc du délire comique alla napolitana, Dauvergne trouvant le ton parfait entre loufoque et subtilité dans le droit chemin du Pergolese de *La Serva Padrona*. **En LIRE +**

LIVRE événement, critique. Guide de l'opéra russe par

André Lischke (Fayard)



LIVRE événement, critique. Guide de l'opéra russe par André Lischke (Fayard). Il était nécessaire de retracer l'histoire de l'opéra russe, jalonnant le parcours qui s'écrit encore, à travers des périodes clairement définies. L'auteur s'attache à cette tâche pharaonique analysant les événements et partitions marquantes d'une épopée qui impressionne par l'étendue des données concernées comme la diversité des styles et des manières à mesurer, relativiser, contextualiser. Il n'empêche le texte est avant tout un GUIDE qui comme son titre le précise, entend surtout être synthétique, clair, utile, et d'un usage facilité par son organisation même. Sa consultation pratique ayant été dès le départ intégré à la conception, elle s'impose naturellement, et le lecteur, spécialiste ou non, pourra y collecter très facilement les éléments de compréhension et les explications voulus…

L'idée de suivre et respecter la chronologie (au lieu d'une approche alphabétique ou thématique) est très pertinente : d'un seul regard et dans la consultation naturelle des pages, le lecteur embrasse l'évolution des écritures en comprenant qui précède qui, quelle oeuvre annonce la prochaine… quelle est celle qui est l'aboutissement ou la réponse des précédentes… Ainsi 9 chapitres articulent la compréhension de l'opéra, avec comme lignes de force : naissance de l'opéra sous influence étrangère (principalement italienne et française), émergence d'un opéra national ; encore sous influence occidentale (de Mikhaïl Sokoloski à Alexeï

Verstovski), puis les « premiers accomplissements avec Glinka, Dargomyjski, Sérov… ; l'âge d'or (Tchaikovsky, Napravnik, Moussorsgki, Borodine, Rimski-Korsakov, sans omettre Serge Taneïev, « un cas à part ») ; puis l'épanouissement des sensibilités « diverses » telles Arenski, Gretchaninov, Rachmaninov, Rebikov, Matiouchine, Stravinsky, Prokofiev…). La plus vaste partie examine l'opéra soviétique et « la prégnance de l'idéologie » : les années 1920, le stalinisme, le cas Prokofiev, enfin l'après Staline.

Puis l'état actuel de la composition russe affirme à l'époque de notre mondialisation, un éclectisme pluriel qui peut paraître polymorphe, éparpillé, confus… mais où se précisent encore les postures d'hier : avant-garde et audace visionnaire ou passé révisité, c'est à dire ouverture ou repli. Ainsi sont traités les ouvrages de Andreï Petrov, Sergueï Slonimski, Rodion Chtchedrine, Nikolaï Karetnikov, Edison Denisov, Alfred Schnittke, et après 2000, Leonid Desiatnikov, Alexandre Raskatov.

Pour chaque compositeur abordé, l'auteur veille à présenter son oeuvre, son écriture, son esthétisme, ce qu'il apporte au genre, en quoi il l'a marqué ; puis la présentation des oeuvres, chronologique, respecte les critères les plus exigeants de l'analyse scientifique : genèse, personnages, types vocaux, synopsis, commentaire (tableau par tableau)… on ne saurait trouver ailleurs, approche plus complète.

On se félicite ainsi de retrouver dans leur contexte les oeuvres clés de Stephan Davydov, Catterino Cavos, Alexeï Verstovski (dont les ouvrages sont « charnières », affirmant un opéra national nouveau) ; les deux drames désormais piliers de Mikhaïl Glinka (à savoir : La vie pour le Tsar et Rouslan et Ludmila), comme les 3 oeuvres clés / jalons de Alexandre Dargomyjski (Esmeralda, La Roussalka, Le Convive de pierre) ; les drames encore plus méconnus et pourtant décisifs de Anton Rubinstein (dont Le

Démon), ou de César Cui (soit 10 opéras, du Prisonnier du Caucase à Mateo Falcone et La Fille du capitaine) ; un seul coup d'oeil montre la fécondité lyrique de Rimsky-K… au pas moins de 15 partitions) ; révélatrice aussi la voie spécifique du jeune Rachmaninov au génie dramatique irrésistible (ses 4 opéras sont ainsi remarquablement présentés et analysés : Aleko, Le Chevalier avare, Francesca da Rimini, Monna Vanna)… D'autres exemples pourraient ici être cités tant les bénéfices du présent ouvrage s'avèrent indiscutables. CLIC de CLASSIQUENEWS de mai 2017.

_____

Livre événement, critique. GUIDE DE L'OPÉRA RUSE par André Lischke. Editions **FAYARD**, collection « les Indispensables de la musique ». ISBN : 978-2213704524 / broché : 778 pages – Parution : avril 2017. CLIC de CLASSIQUENEWS de mai 2017

Compte-rendu, concert. Paris, Philharmonie, le 25 avril 2017. Haendel, Patrizia Ciofi, Il Pomo d'Oro

Compte-rendu, concert. Paris, Philharmonie, le 25 avril 2017. Haendel, Patrizia Ciofi, Il Pomo d'Oro. Mêlant airs d'opéras et pièces instrumentales, c'est un programme entièrement consacré au compositeur Georg Friedrich Haendel qui nous est présenté ce soir à la Philharmonie. La soprano italienne **Patrizia Ciofi**, que l'on a plus souvent l'habitude d'entendre dans un répertoire plus romantique, se lance avec délice dans les airs virtuoses des plus célèbres operas

serias de Haendel, composés à Londres. À la tête du jeune ensemble Il Pomodoro (fondé en 2012 seulement), on retrouve le non moins jeune **Maxim Emelyanychev**, chef attitré de l'ensemble depuis 2016. Dirigeant debout, depuis son clavecin surélevé d'une estrade, Maxim Emelyanychev déborde d'enthousiasme et d'énergie. La soprano a tout juste le temps de faire son entrée sous les applaudissements chaleureux du public que le voilà déjà démarrant sans plus attendre le premier air, un extrait de Rodelinda.



Sur scène, **Patrizia Ciofi** vit incontestablement le texte : très théâtrale dans ses gestes, très expressive dans les expressions de son visage, sa technique vocale n'en est pas moins époustouflante. Elle monte sans peine dans les aigus, traverse avec aisance les passages virtuoses fourmillant d'ornementations en tout genre, caractéristiques des arias da capo de l'époque. L'orchestre, minimaliste juste comme il sied, accompagne avec délicatesse les prouesses de la chanteuse; tantôt dialoguant avec elle, tantôt doublant la voix sans jamais la couvrir. Face à lui, la sonorité du clavecin passe totalement inaperçue. Cantonné au rôle de basse continue, joué en partie d'une main lorsque le chef use de l'autre pour diriger les musiciens, son absence ne nuit cependant en rien à l'équilibre sonore. On suppose que l'instrument sert plus de référence aux musiciens sur scène qu'au public dans la salle, et on s'amuse de voir Maxim Emelyanychev mettre toute son énergie à frapper les touches du clavier … sans qu'aucun son ne parvienne à nos oreilles !

Mais rien n'entrave l'enthousiasme du maestro qui, sitôt le premier air terminé, enchaîne aussitôt avec le deuxième, extrait d'Alcina. Le récitatif qui précède est exemplaire de

la fonction narrative du genre : les figuralismes ingénieux utilisés par Haendel évoquent brillamment les paroles de l'héroïne bafouée, invoquant les esprits pour se venger. Extrêmement précis dans ses gestes, Emelyanychev mène l'accompagnement instrumental à la perfection, suivant attentivement la déclamation relativement libre de la chanteuse.

Un intermède instrumental succède à ces deux premiers airs, l'occasion pour les musiciens de plonger à leur tour dans les traits virtuoses d'une Passacaille extraite de Rodrigo. Si dans l'ensemble l'orchestre se sort honorablement de cette pièce, on note de petites faiblesses dans les passages techniques et rapides du violon solo, ainsi que quelques départs un peu flous. Peut-être est-ce là le fait d'un ensemble encore relativement « jeune » et fraîchement créé (même s'il a déjà à son actif plus d'un enregistrement plébiscité par la critique) ? Néanmoins, l'orchestre montre de très bonnes dynamiques et fait preuve d'une énergie réjouissante et communicative.

Si l'on craignait un manque de variété dans le choix des airs (jusque-là des arias allegro et virtuoses d'héroïnes habitées par la colère), nous voilà rassurés avec le second extrait d'Alcina, une véritable petite merveille. Plus doloroso que virtuoso, la première partie Andante est poignante d'émotion. Patrizia Ciofi, toujours vibrante d'expressivité, passe sans souci d'un registre à l'autre, interprétant cette fois à la perfection, la femme délaissée et éplorée.



Le programme se poursuit, toujours alternant airs d'opéras et pièces instrumentales. Un premier air de Rinaldo ménage certains passages au clavecin seul, nous donnant ainsi enfin l'occasion d'entendre distinctement le son de l'instrument, et de juger du talent de claveciniste du chef. Même si quelques notes tombent à côté dans la bataille, **Maxim Emelyanychev**, qui a étudié le piano, n'a pas à rougir de sa prestation, sa bonne humeur contagieuse occultant bien tout le reste ! Dans ce concert jusque-là exclusivement dédié à Haendel, un Adagio et fugue de Johann Adolph Hasse vient à point s'immiscer, faisant pertinemment écho aux œuvres précédentes. En effet, compositeur allemand de naissance, on perçoit nettement le style italien dominant dans cette pièce de Hasse, élève de Scarlatti et également célèbre compositeur d'operas serias, à l'instar de son compatriote exilé en Angleterre. Mais c'est bien Haendel qui vient clore le programme, avec deux airs extraits de son opéra Giulio Cesare in Egitto.

Patrizia Ciofi ne serait pas partie sans nous gratifier de quelques bis plus que bienvenus, et implicitement réclamés par

l’ovation du public. Après un nouvel air extrait d’Alcina, la chanteuse reprend un des airs de Rinaldo exécuté en deuxième partie de concert. À peine a-t-elle le temps de tourner les feuilles sur son pupitre, que Emelyanychev a déjà donné le signal de départ, et que la tempête de « Furie terribili » (re)commence ! La soprano met toute son énergie et prouve à nouveau tout son talent d’interprétation dans cet ultime hommage à la virtuosité flamboyante des operas serias.

_____

Compte rendu concert. Paris, Philharmonie – grande salle Pierre Boulez, le 25 avril 2017. Georg Friedrich Haendel (1685-1759) : airs d’opéras, Sinfonia HWV 339 , Johann Adolphe Hasse (1699-1783) : Adagio etfugue, Patrizia Ciofi (soprano), Maxim Emelyanychev (direction), Il Pomo d’Oro.

Festival Musique et Mémoire

2017



VOSGES DU SUD (70). 24ème Festival Musique et Mémoire, du 15 au 30 juillet 2017. Dans les Vosges du Sud, un festival passionnant vous attend, du 15 au 30 juillet 2017 soit la deuxième quinzaine de juillet : une offre unique en Europe pour s'immerger au cœur des Vosges saônoises, bercés, étonnés, surpris, par une programmation riche et singulière, en nouvelles expériences baroques. **Musique et Mémoire** est une scène résolument baroque à nulle autre pareille qui ne cesse d'explorer les esthétiques des XVIIè et XVIIIè, entre France, Italie, pays germaniques. Grâce à l'intuition sûre de Fabrice Creux, directeur du Festival (et aussi son créateur), Musique et Mémoire sait cultiver le risque voire l'audace en commandant aux artistes en résidence de nouveaux programmes. C'est à chaque édition, une traversée unique et féconde, qui n'est pas liée à un site unique comme beaucoup d'autres festivals en France, mais une offre qui rayonne sur le territoire saônois, entre étangs et églises patrimoniales, une occasion de vivre et revivre l'enchantement et la vitalité des écritures baroques selon un rythme désormais bien identifié : 3 week ends ouvragés avec intelligence et gradation, 3 ensembles en résidence portés par l'exigence de l'expérimentation et de l'accomplissement. Du dialogue, du partage. Cet été, inaugurant le nouveau cycle de concerts et de rencontres, les festivaliers retrouvent pour les 5 premiers jours (les 15, 16 puis 19, 20 et 21 juillet), le trio emblématique **Les Timbres**, capables de stimuler et produire la complicité recréatrice en s'associant de nombreux complices (et aussi de nouveaux timbres comme le baryton vocal de Marc Mauillon…); Puis les 22 et 23
juillet, Musique et Mémoire accompagne le fabuleux ensemble de

Lionel Meunier, Vox Luminis dans Haendel, et les cordes de La Rêveuse qui fête non sans raison le génie de Telemann, mis à l'honneur en 2017 ; c'est la poursuite également du geste d'Alia Mens dans la constellation Bach (cantates et pièces instrumentales dont les Brandebourgeois… Voici caractère et temps forts de l'édition 2017, présentée en 3 étapes successives, complémentaires, du 15 au 31 juillet 2017.

ACTE I

Premier week end : les 15, 16, 19, 20 et 21 juillet 2017

Les TIMBRES, Marc Mauillon…



Les 3 artistes irrésistibles de l’’ensemble virtuose **Les Timbres** poursuivent leur résidence de trois années (renouvelée en 2016, de façon exceptionnelle une seconde fois, – phénomène rare pour être souligné) pour plusieurs programmes prometteurs sous le titre « Par monts et par vaux… ». Ainsi l’idée d’ne traversée et d’une itinérance en territoire ouvre le festival 2017, non sans cohérence puisque Les Timbres mènent depuis leurs début en Haute-Saône, des actions de sensibilisation dans les classes, auprès des scolaires afin de transmettre le goût de la curiosité et de la musique. Une démarche encouragée par **Fabrice Creux**, engagée, localement active, donc particulièrement exemplaire.
La précision du geste, la finesse et la justesse d’une sensibilité désormais repérée, est suivie par les festivaliers depuis le début de leur première résidence ; en 2017, Les Timbres s’intéressent au XVIIè anglais et germaniques, comme au premier XVIIIè français… Autant de propositions qui confirme encore et toujours que la musique européenne baroque

est surtout une formidable école des métissages. L'Europe culturelle n'a connu aucune frontière, c'est là le secret de sa formidable émulation des idées et des réalisations. Au programme : Les femmes (le 15 juillet 2017, Faucogney, 21h : Cantates et pièces de Campra et Van Blankenburg, avec Marc Mauillon, baryton – A 17h, répétition publique); Sur les traces du Bach à la rencontre de Buxtehude (Suonate en « stylus fantasticus » de Buxtehude…le 16 juillet, Servance, 17h) ; Musique à déguster (Musique Elisabéthaine : Gibbons, Hume, Fitzwilliam… Fougerolles, le 19 juillet à 19h30) ; Pien d'amoroso affetto (Evocation de l'art vocal à Florence en 1600, airs de Peri et Caccini par Marc et Angélique Mauillon, le 20 juillet, Melisey à 21h), enfin Dialogues avec l'âme (musiques germanique du premier Baroque : Scheidt, Buxtehude, Weckmann, Hammerschmidt : Les Timbres, Jean-Charles Ablitzer, orgue, Belfort, Temple St-Jean, le 21 juillet à 21h).

ACTE II
Samedi 22 et dimanche 23 juillet 2017
VOX LUMINIS et LA RÊVEUSE

Acteurs d'une résidence qui fut pour chaque ensemble, découverte et approfondissement, Vox Luminis et La Rêveuse reviennent à Musique et Mémoire, non sans le sentiment de poursuivre une aventure musicale et artistique que les festivaliers attendent avec impatience. Lionel Meunier sait

accorder l’ensemble de ses musiciens en un seul geste, un seul souffle ; La Rêveuse a ce goût du timbre et de la complicité instrumentale qui assure toujours une réalisation toute en finesse et intériorité.



Samedi 22 juillet 2017, LURE (église Saint-Martin), 21h. Vox Luminis revient au Festival Musique et Mémoire pour un programme très attendu, qui regroupe deux ouvrages de HÄNDEL / Haendel : Dixit Dominus et l’Ode for Sainte-Cecile. Le premier opus est composé par un jeune homme de 22 ans alors en apprentissage à Rome ; le second est créé à Londres en 1739 (A 17h, répétition publique).



Dimanche 23 juillet 2017, FAUCOGNEY (Chapelle Saint-Martin, 11h). TELEMANN, l’esprit européen par La Rêveuse. Trios et Quatuors avec viole. Pour le 250è anniversaire de sa mort, le Festival célèbre le génie musical du contemporain de JS Bach, Telemann, au style aussi élégant qu’inventif, véritable miroir et synthèse des influences européennes mêlées : française, italienne, « galantes » selon la mode en Allemagne, soit une première approche très réussie des Goûts réunis.
Puis à 17h (CORRAVILLERS, église Saint-Jean Baptiste, 17h), La Rêveuse propose une soirée musicale BUXTEHUDE (Abdendmusik : cantates et Sonates, avec la soprano Hasnaa Bennani).

ACTE III
2ème et dernier week end : Résidence d'Alia Mens. Les 27, 28, 29 et 30 juillet 2017



Sous le titre « **Bach, le voyage du ruisseau** », l'ensemble en résidence **Alia Mens** se dédie à nouveau (comme l'année dernière, amorce de leur présence à Musique et Mémoire) au génie de Jean-Sébastien Bach, massif vertigineux, défi cyclopéen pour tout interprète baroque exigeant, profond, soucieux autant de la forme que du sens. **Le cycle commence dès jeudi 27 juillet 2017** (église de Saint-Barthélémy, 21h) : « Pour la récréation de l'esprit » : 3 Sonates pour violon et clavecin pour divertir le prince de Köthen entre 1718 et 1722, par Stéphanie Paulet, violon / Olivier Spilmont, clavecin). Le lendemain vendredi 28 juillet à Héricourt (Eglise luthérienne, 21h) : « Musica Poetica » : Concertos pour clavecin, pour violon et cantate BWV 202 , avec son évocation du printemps, pour évoquer les après midis musicaux (chaque vendredi) du Collegium Musicum au Café Zimmermmann que Bach dirige à la suite de Telemann à partir de 1729.

Pour le week end, Alia Mens nous régale de la même façon dans deux programmes qui devraient à nouveau marquer sa résidence à Musique et Mémoire : d'abord, **samedi 29 juillet à Luxeuil les Bains (Basilique Saint-Pierre, 21h) : « Soli Deo Gloria (ainsi que Bach signait ses partitions et manuscrits), Un office pour l'anniversaire de la Réforme** » : c'est à dire Missa Brevis BWV

233 (extraits), cantates BWV 125 et 80 (de 1725 et 1724). Dernier chapitre JS BACH, **dimanche 30 juillet, LUXEUIL LES BAINS (Basilique Saint-Pierre, 21h, au pied du superbe buffet d'orgue XVIIè): « Collegium Musicum II »,** pour un cycle purement instrumental comprenant les Concertos Brandebourgeois I, III (BWV 1046 et 1048), le Concerto pour 2 violons (BWV 1043), emblèmes d'une virtuosité époustouflante, celle d'un Bach inspiré, imaginatif, disposant d'instrumentistes particulièrement habiles… Cela sera certainement le cas lors de ce concert ultime de l'édition 2017 du Festival Musique et Mémoire. Haute technicité virtuose, acuité du sens. Le voyage promet de nouvelles révélations.

_____



Toutes les informations pratiques, le détail des programmes et les modalités de réservation / organiser votre séjour en Haute-Saône et dans les Vosges saônoises, sur **le site du Festival Musique & Mémoire 2017, festival incontournable des VOSGES DU SUD (70).**
http://www.musetmemoire.com/index.php

Quelle CULTURE défendra Emmanuel Macron s'il est président ?



Emmanuel Macron, grand entretien. NI DE DROITE NI DE GAUCHE, QUELLE CULTURE POUR LA FRANCE ? LA CULTURE selon Emmanuel Macron. *Le candidat à l'élection présidentielle 2017,* ***qualifié au second tour de l'élection présidentielle,*** *grand lecteur et amateur de musique pour piano (entre autres), a répondu aux questions de CLASSIQUENEWS. Le candidat ni droite ni gauche entend réformer en profondeur la culture en France, en la rendant plus accessible et plus exigeante. Réviser le fonctionnement du ministère de la culture, renforcer la place de la langue française, renouveler l'idée d'une culture en Europe avec les projets d'un Erasmus de la culture et d'un Netflix européen, par exemple .. sont autant de points de réflexion et de sujets à réformer et à construire. Pour l'amateur d'opéra, admirateur entre autres de Rossini et de JS Bach, les chantiers culturels nouveaux sont nombreux…* Après **Alain Juppé, interrogé également au moment de la Primaire de la Droite**, grand entretien exclusif avec **Emmanuel Macron**.



Quelle culture défend le candidat à l’élection présidentielle, Emmanuel Macron ?

CD, événement. Thierry Escaich : Baroque Songs (SONY, 2016)



CD, événement. Thierry Escaich : Baroque Song (SONY, 2016). Pour Sony, le compositeur organiste français **Thierry Escaich** affirme un beau tempérament inspiré : dans ce nouveau recueil discographique édité chez Sony classical, s'imposent à nous la vitalité suggestive, furieusement poétique grâce à un sens de l'orchestration souvent passionnant, de plusieurs partitions, commandes passées pour les orchestre de Chambre de Paris, Français des Jeunes, National de Lyon… sans omettre le *Concerto pour clarinette*, créé en 2012 (et joué ici) par Paul Meyer. Thierry Escaich a été élu « compositeur de l'année 2017 » lors des dernières victoires de la musique classique (février 2017). Au programme de ce bain symphonique captivant, sujet d'une grande ivresse et délectation orchestrale : *Erinnerung* pour orchestre à cordes, *Suite symphonique de « Claude »* (opéra « Claude » d'après le livret de Robert Badinter, drame carcéral créé en 2013 à l'Opéra de Lyon)… C'est le nouveau directeur musical de l'Orchestre national de Lille, **Alexandre Bloch** qui dirige dans ce programme l'Orchestre national de Lyon. Prochaine critique complète du **cd » Thierry Escaich : Baroque Song «** dans le mag cd dvd livres de classiquenews.com – nouveau cd paru le 28 avril 2017.

_____

Approfondir

LIRE aussi : Création de **» Cris « , le nouvel oratorio de Thierry Escaich (juillet 2016)**

VIDEO : clip **Ave Maria de Piazzolla par Thierry Escaich (orgue) et Christian-Pierre La Marca (violoncelle)**

LIRE aussi : critique complète du **cd Les Nuits Hallucinées / La Barque Solaire (1cd Accord, 2008, 2009)**



LILLE PIANO(S) FESTIVAL 2017



LILLE PIANO(S) FESTIVAL : 9,10,11 juin 2017. Mozart est comme le parrain du 14è Festival de piano à Lille : le LILLE PIANO(S) FESTIVAL, les 9, 10 et 11 juin 2017. A nouveau c'est un condensé d'expériences musicales destinées au plus grand nombre, (dont les enfants particulièrement gâtés), soit plus de 30 concerts dans plusieurs lieux de Lille et du territoire, en 1 seul Week end vendredi 9, samedi 10 et dimanche 11 juin 2017. La diversité, les rencontres, la transversalité sont à l'affiche d'un bain unique de musique, dans le nord de la France. Tous les genres sont concernés : concertos, récitals, spectacles jeune public, piano bar, improvisations, musique classique, jazz et tango ; les dispositifs sont aussi innovants, audacieux, promesses de métissages sonores décoiffants : ainsi, Thomas Enco croise et dialogue avec les univers de Ismaël Margain et de la percussionniste Vasselina Serafimova ; au registre du jazz aussi, le trompettiste David Enco retrouve l'Amazing Keystone Big Band dans Le Carnaval des animaux de Saint-Saëns…, c'est également l'accordéoniste Vincent Lhermet qui chante avec la viole de gambe…). Les festivaliers et spectateurs participent à un véritable kaléïdoscope musical. Orchestré en complémentarité avec la phalange lilloise, le festival permet pendant 3 jours à l'ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE de vivre au rythme du piano. La forme concertante est donc aussi fêtée, abordée, sublimée (Concertos pour piano de Mozart, Prokofiev, Poulenc… , Rhapsodie sur un thème de Paganini de Rachmaninov, .

Tous les claviers sont invités : donc déjà cité, l'accordéon magicien. Les amateurs de pianos enchanteurs, narrateurs, oniriques retrouvent cette année : Stephen Hough, Elena

Bashkirova, Nicholas Angelich, sans omettre Nelson Goerner, Philippe Bianconi, le suédois adepte de Philip Glass Vikingur Olafsson, entre autres ; et de nouveaux tempéraments à suivre, Teo Gheorghiu, Takuya Otaki… certains déjà identifiés tel Lucas Debargue (récital Schubert, Szymanowski). En 2017, LILLE PIANO(S) Festival innove, surprend, expérimente. A LILLE, pendant 3 jours du vendredi 9 juin au dimanche 11 juin 2017. Festival « CLIC de CLASSIQUENEWS », cycle événement.

Toutes les infos et les modalités de réservation sur le site
LILLE PIANO(S) FESTIVAL
http://lillepianosfestival.fr/2017/

Nouvelle Calisto à l'Opéra national du Rhin



Compte-rendu, opéra. STRASBOURG. Jusqu'au 14 mai 2017. La CALISTO de CAVALLI. Les Talens Lyriques / Mariame Clément. VICTIMES DE L'AMOUR… LANGUEURS & EXTASE DE L'OPERA VENITIEN DU SEICENTO. Voyez ces pauvres cœurs : Pan, Endymion, le petit satyre et même la vecchia Lymphée … qui se lamentent tous, de ne pas être …aimés : palmes en cela à Pan qui reste seul et frustré en sa grotte froide et sinistre (sa vengeance n'en sera que plus sadique à l'endroit d'Endymion) ; d'autant que ce dernier, s'il est lui aussi languissant, extatique, réussit cependant à séduire et se faire aimer de Diane l'inaccessible (une prouesse car la divinité est réputée pour sa chasteté comme sa haine des hommes…). Une autre victime mais à

l’inverse et à l’extrémité de cet échiquier sentimental, demeure Calisto : c’est elle qui est la plus trompée du lot ; croyant aimer Diane quand c’est Jupiter travesti, qui abuse de sa confiance, avec la complicité de Mercure, vrai dépravé par ailleurs. ***La Calisto* de Cavalli créé à Venise en 1651** (au Téâtre d’opéra Sant Apollinare) est moins l’opéra d’une identité imprécise, comme on le dit souvent, que du désir languissant, déçu, amer, toujours éprouvant. Pour autant, le spectateur n’y retrouvera pas les éléments visuels que promettait l’affiche pour annoncer le spectacle ; en lieu et place d’un couple moderne alité (lui télécommande à la main, elle rêveuse plus lointaine, délaissée ?), il s’agit d’une immersion assez poétique qui dévoile là encore, la puissante sensualité de l’opéra vénitien au milieu du XVIIè.



LIRE notre **compte rendu complet de la nouvelle production de La Calisto de Cavalli à l'Opéra national du Rhin**

LIRE notre **présentation de l'opéra LA CALISTO de CAVALLI, nouvelle production de l'Opéra national du Rhin, du 26 avril au 14 mai 2017**

Nouvelle Calisto à Strasbourg et Mulhouse

Compte rendu, opéra. STRASBOURG, ONR, le 23 avril 2017. CAVALLI : LA CALISTO, nouvelle production.

_____

Nouvelle production
Francesco Cavalli : La Calisto
Dramma per musica en trois actes avec prologue
Livret de Giovanni Faustini
Créé au Théâtre San Apollinare de Venise, le 28 novembre 1651

Direction musicale : Christophe Rousset
Mise en scène : Mariame Clément

La Calisto: Elena Tsallagova
Eternità Diana: Vivica Genaux
Giove: Giovanni Battista Parodi
Mercurio: Nikolay Borchev

Endimione: Filippo Mineccia
Destino, Giunone: Raffaella Milanesi
Linfea: Guy de Mey
Satirino: Vasily Khoroshev
Natura, Pane: Lawrence Olsworth-Peter
Silvano: Jaroslaw Kitala
2 Furies: Tatiana Zolotikova, Yasmina Favre

Les T. Lyriques

I

STRASBOURG, Opéra
me 26 avril, 20h
ve 28 avril, 20h
di 30 avril, 15h
ma 2 mai, 20h
je 4 mai, 20h

MULHOUSE, La Sinne
ve 12 mai, 20 h
di 14 mai, 15 h

RESERVEZ VOTRE PLACE
http://www.operanationaldurhin.eu/opera-2016-2017—la-calisto-opera-national-du-rhin.html

Illustrations transmises : La Calisto à Strasbourg / © K.Beck ONR 2017